

Aleksandar Stefanovic, *Les Numéraux en bosniaque croate monténégrin serbe*, Paris, Institut d'études slaves, « Travaux publiés par l'Institut d'études slaves – LXX », 2019, 526 p. – ISBN 978-2-7024-0057-0 ISSN 0078-9992.

L'ouvrage reprend pour l'essentiel la thèse de doctorat soutenue par l'A. le 21 juin 2010 à Sorbonne Université sous la direction de Paul-Louis Thomas : *Les numéraux en serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe) : normes des standards et problèmes syntaxiques*. On relèvera que le sujet avait déjà retenu l'attention de la slavistique française, comme le montrent plusieurs publications ; on peut citer par exemple l'article de Paul-Louis Thomas intitulé « Les numéraux en bcms (bosniaque – croate – monténégrin – serbe) : norme et usage, formes concurrentes et stratégies des locuteurs » paru en 2011¹. Ce texte figurait dans le recueil dirigé par Stéphane Viellard et intitulé *La syntaxe des numéraux dans les langues slaves*, qui montre que le thème était dans l'air du temps². Relevons que l'A. avait déjà consacré un article à l'approximation par les numéraux en BCMS en 2013³ et un autre sur les déterminants composés en bcms dans le même recueil⁴.

Le sujet paraît particulièrement ardu à première vue ; il y a les difficultés particulières que présentent en général les numéraux, quelle que soit la langue que l'on envisage ; comme l'écrivait Claude Hagège, ils sont en effet atypiques, « fonctionnellement hétérogènes », avec

1. *Revue des études slaves*, LXXXII-4, 2011, p. 645-662.

2. Stéphane Viellard (éd.), *La syntaxe des numéraux dans les langues slaves*, *Revue des études slaves*, LXXXII, 4, 2011.

3. « L'approximation par les numéraux en bosniaque, croate, monténégrin, serbe (BCMS) », *Revue des études slaves*, LXXXIV-1-2, 2013, p. 203-221.

4. Aleksandar Stefanovic, « Emploi de la conjonction de coordination i "et" lors de la formation des déterminants numéraux composés en bosniaque, croate, monténégrin, serbe (BCMS) », *Revue des études slaves*, LXXXII, 4, 2011, p. 663-680.

« des faits complexes d'accord entre numéral et nom compté⁵ », difficultés qui expliqueraient leur omission dans les descriptions des Anciens⁶. Et Paul-Louis Thomas d'insister sur les difficultés inhérentes aux représentants du BCMS : « Les numéraux représentent l'une des questions les plus difficiles pour les apprenants de BCMS⁷ ». Il faut en effet ici tenir compte des variantes dialectales, des différents « standards », et s'orienter entre štokavien (et ses variantes ekavien, jekavien, ikavien issues de l'ancien *jat'*, ou *ě*), kajkavien et čakavien.

Le lecteur relèvera ici d'emblée dans le texte l'emploi fréquent du terme traditionnel de « serbo-croate », qui a longtemps désigné la langue parlée et comprise en Serbie, Croatie et Monténégro. On sait que, désormais, le terme prête à controverse et qu'il est honni par les ultra-nationalistes de l'ex-Yougoslavie, surtout les Croates puristes qui ne cessent de vouloir différencier leur parler en jouant, entre autres, de la création lexicale⁸ ; le terme se trouve utilisé à plusieurs reprises dans le corps de l'ouvrage, en concurrence avec le « bcms » (bosniaque, croate, monténégrin, serbe), ce dont se justifie l'A., suivant en cela Paul-Louis Thomas⁹, dans ce que l'on peut considérer comme une postface ; il s'agit des « quatre appellations officielles d'une seule et même langue en tant que système linguistique, dont tous les locuteurs se comprennent (presque) parfaitement » (p. 528). Et de renchérir : « Nous sommes bien en présence d'une seule langue au plan structural et au plan génétique (avec ses différents standards ou variantes), mais de plusieurs si l'on envisage le critère socio-linguistique ou politique » (p. 13)¹⁰. L'usage de « serbo-croate » pour désigner ce code commun

5. Voir Claude Hagège, *La structure des langues*, Paris, Presses universitaires de France, 6^e éd., 2020 [1982], p. 91 (et 92-93).

6. Ainsi que dans plusieurs dictionnaires de linguistique générale récents... (voir par exemple Franck Neveu, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 2^e éd. revue et augmentée, 2015 ; Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses universitaires de France, 4^e éd., 2003 ; André Martinet (éd.), *La linguistique. Guide alphabétique*, Paris, Denoël, 2^e éd., 1972 ; Kirsten Malmkjær (éd.), *The Linguistics Encyclopedia*, Londres – New York, Routledge, 1996...

7. Paul-Louis Thomas, art. cit., p. 645.

8. Ce courant qui voudrait purger le croate de toute interférence étrangère est personnifié par le linguiste Stjepan Babić (voir p. 5-4, n. 21), qui vise en priorité les serbismes, comme, pour 1000, *hiljada* remplacé par *tisuća* (voir p. 55).

9. Voir Paul-Louis Thomas & Vladimir Osipov, *Grammaire du bosniaque croate monténégrin serbe*, Paris, Institut d'études slaves, 2^e éd., 2017.

10. L'A. envisage ici la conscience linguistique des locuteurs, ou la fonction « symbolique » de la langue par opposition à sa fonction communicative (voir

doit donc être considéré comme une pure convention¹¹ ; on notera aussi que l'usage de l'alphabet latin qui note le croate et, en général, le bosniaque, alors que le cyrillique est utilisé par les Serbes et Monténégrins, répond au même parti-pris, la bijection est parfaite, « chaque caractère cyrillique ayant son équivalent dans l'alphabet latin¹² » (p. 11).

Venons-en maintenant à la substance même de l'ouvrage ; le plan suivi s'organise autour de deux grandes parties : « Les différents types de noms de nombre et leurs caractéristiques grammaticales » (p. 19-232) et « La signification des noms de nombre, leur distribution réciproque avec les noms comptables et les accords qu'ils régissent dans la phrase » (p. 233-499). La première partie reprend une typologie classique en distinguant entre formes simples et composées. La première partie correspond à une présentation morphologique du système des numéraux selon leurs formes simples ou composées. La seconde partie envisage le comportement de ces unités, réglé à la fois par la sémantique et la syntaxe ; l'A. envisage ainsi la signification des noms de nombre, leur distribution réciproque avec les noms comptables et les accords qu'ils régissent dans la phrase. Il note une tendance générale au recul de la déclinaison, en particulier avec 2, 3, 4, surtout dans le domaine oriental (serbe), alors que le purisme occidental (croate) tend plutôt à la préserver. Il montre aussi que les adjectifs numéraux et les numéraux collectifs ont des fonctions et usages bien différents. Pour lui, il y a deux constructions numériques fondamentales, partitive et concordante, auxquelles il ajoute un troisième nombre grammatical, le *paucal*. Il note aussi, en conclusion, l'influence pour l'accord de différents facteurs comme l'usage du *po* distributif, du prédicat d'existence, des verbes de réciprocité, de la mention de mesures de longueur, temps, etc. (voir p. 506). La multitude de ces notes et relevés laisse entrevoir quelques tendances de fond à la fin de l'ouvrage, entre autres l'effacement progressif des adjectifs numéraux au profit des cardinaux.

Paul-Louis Thomas, « Fonction communicative et fonction symbolique de la langue sur l'exemple du serbo-croate : bosniaque, croate, monténégrin », *Revue des études slaves*, 1998, LXX-1, p. 27-37.

11. Les slavistes anglo-saxons continuent d'utiliser le terme de « Serbo-Croatian » ou « Serbo-Croat » ; en allemand, le terme consacré reste celui de « Serbokroatisch ».

12. Mes interlocuteurs serbes et croates m'ont toujours assuré qu'ils ne prêtaient aucune attention à la graphie des textes, panneaux indicateurs, annonces etc. tant ils étaient habitués aux deux graphies.

Dans le détail, on apprécie beaucoup que l'A. propose consciencieusement pour chaque citation une traduction française, réalisée, comme il le précise, « soit par nos soins soit en utilisant ou adaptant une traduction déjà existante, auquel cas le nom du traducteur est donné » (p. 15). Le corpus, lui, est très vaste, constitué à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, il inclut aussi bien des textes littéraires que journalistiques ; s'y ajoute l'utilisation d'émissions radiophoniques ou télévisuelles, ou de conversations familiales ou professionnelles ; l'A. explique qu'il a mené des enquêtes « en situation d'entretiens directs ou semi-directifs visant à la formation par l'informateur de constructions numériques » (p. 15). Non moins pertinent est le recours à des traductions littéraires, aussi bien de l'anglais (voir *The Mill on the Floss* de George Eliot), du russe (par exemple, le théâtre de Tchekhov), de l'allemand (Handke), du français (Albert Camus ou la *Bible* selon Louis Segond), de l'espagnol (Vargas Llosa), etc., en tout pas moins de 25 sources différentes ; il est en effet utilement rappelé que « la langue des traducteurs est souvent d'un grand apport pour toute étude linguistique, notamment du point de vue synchronique » (p. 518) ; les deux langues mises en contact s'éclairent en effet mutuellement pour mettre en relief leurs différences.

L'étude est minutieuse, dont la conclusion était déjà préfigurée par Paul-Louis Thomas en 2011 : « Le choix entre plusieurs catégories de numéraux se pose souvent, parfois avec des différences régionales (Est/Ouest), sémantiques (composition des groupes dénombrés, accent mis sur l'individu ou la collectivité) et des contraintes syntaxiques dues à la rection des différents numéraux.¹³ » L'A. s'est visiblement attaché à décrire l'usage, la langue vivante en privilégiant l'oral et en relevant de « nombreux écarts entre la norme et l'usage » (p. 11), la norme étant portée par les grammaires et autres ouvrages spécialisés. Il note que les nuances et variantes dans les questions de quantité entre les quatre standards sont « peu importantes, voire minimales » (p. 718). Cette approche synchronique exclut *a priori* toute perspective diachronique ou comparative (qui aurait pu envisager les autres langues slaves pour mieux dégager l'originalité du BCMS ou y retrouver des faits similaires). Cela n'empêche pas toutes les références à l'incontournable *Grammaire du serbe populaire* de Vuk Karadžić parue en 1814.

13. « Les numéraux en BCMS (bosniaque – croate – monténégrin – serbe) : norme et usage, formes concurrentes et stratégies des locuteurs », art. cit., p. 663.

La bibliographie, pléthorique, est constituée principalement de textes rédigés dans ce même BCMS. Elle n'oublie pas notre *Grammaire de la langue serbo-croate* de Meillet et Vaillant, de 1924, rééditée en 1980, qui est fréquemment invoquée dans le cours du développement. Peut-être que la grammaire de l'illustre linguiste August Leskien datant de 1914 n'aurait pas moins mérité d'être mentionnée¹⁴ ?

Un index aussi bien notionnel qu'onomastique aurait été le bienvenu, même si la tâche s'avère considérable ; les coquilles sont rarissimes, conformément à la réputation d'excellence des publications de l'Institut d'études slaves¹⁵. On ne peut manquer d'être impressionné par cette somme imposante, témoignage d'un vrai travail de bénédictin. Gageons que cette étude sera un irremplaçable ouvrage de référence pour qui voudra désormais s'orienter dans le maquis des numéraux en serbo-croate.

Roger Comtet
LLA-CREATIS
Université Toulouse – Jean Jaurès

14. August Leskien, *Grammatik der Serbo-kroatischen Sprache*, 2^e éd., Heidelberg, Winter, (1914) 1976.

15. Signalons 599 pour 499 dans la table des matières, p. 526.